

7^{ème} dimanche année C

La mesure de l'Amour, C'est d'aimer sans mesure.

L'évangile est très imagé : *Présenter l'autre joue à celui qui vous frappe, laisser prendre sa tunique à celui qui vous prend votre manteau, aimer ses ennemis...* ça n'a pas l'air très sérieux et pour tout dire, ça nous fait plutôt l'effet de l'eau sur le dos d'un canard ! Pourtant ce que recommande Jésus fait suite aux béatitudes. Donc tout cela devrait nous rendre en principe plus heureux ! Eh bien ! Voyons cela de plus près.

1. Il y a d'abord cette règle d'or qui figure dans toutes les sagesses du monde et qui se formule ainsi : *Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent.*

2. Remarquez que déjà Jésus transforme la formulation traditionnelle en la rendant positive et non plus négative : *Ce que vous voulez que les autres fassent pour vous, faites-le aussi pour eux.* Jésus propose ainsi une règle de vie dynamique et proactive.

Si tout le monde faisait ça, sûre que les relations seraient bien meilleures entre les personnes et entre les nations.

3. Mais Jésus va encore beaucoup plus loin. Il veut communiquer à ses disciples une autre dynamique qui ne vient pas seulement d'eux mais qui leur vient d'en-haut : qui vient de Celui qui l'anime et qu'il appelle son Père. On n'est plus du tout dans la même catégorie.

Il s'agit ici de la Sagesse de Dieu, Sagesse, tellement supérieure à la sagesse des hommes qu'elle nous apparaît

être une folie aux yeux du monde et qui se décline ainsi :
Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux. Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés; ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés. Pardonnez, et vous serez pardonnés. Donnez, et l'on vous donnera. Cette liste est ouverte à l'infini...



Jésus ira toujours au-delà de ce qui est requis et même de ce qui est juste, car il sait que Dieu est le Père tout-puissant en Amour et qu'il est le Père de tous les hommes. Dieu n'a pas d'ennemis. Nos ennemis ne peuvent donc pas non plus être abandonnés : *Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle reconnaissance méritez-vous ? Même les pécheurs aiment ceux qui les aiment.* Trop facile !

Dans la première lecture, David épargne le roi Saül qui cherche à le tuer, alors qu'il est entre ses mains. *Aujourd'hui, le Seigneur t'avait livré entre mes mains, mais je n'ai pas voulu porter la main sur le messie du Seigneur.* David annonce Jésus.

C'est ici que les images employées par Jésus prennent toute leur force et leur signification.

À celui qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre. Nous comprenons ça comme une attitude de mollesse, comme une démission. C'est tout le contraire. C'est un acte de résistance et cet acte est un acte d'une redoutable efficacité : c'est un briseur de violence !

Tendre l'autre joue, cela veut dire : relève-toi, ne t'en vas pas. Reprends ta position d'être humain et fais face à celui qui t'a frappé. Reviens au face à face. Regarde dans les yeux celui qui t'a déshumanisé en te frappant et surtout, toi, ne te déshumanise pas en lui répondant par la violence mais réponds-lui par un geste de suprême humanité : *tends-lui l'autre joue* : la partie de ton corps spécialement liée à la tendresse, à la proximité et adresse-toi ainsi à sa conscience. Tu lui donnes le temps de se reprendre, de sortir de l'animalité et de réfléchir.

Jésus n'a pas fait autrement : quand au cours de sa passion, un soldat romain l'a giflé. Il s'est adressé au soldat : *Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?*

Jésus, non seulement garde son humanité, mais il veut aussi sauver l'humanité de ce soldat pour qu'il se reprenne. Jésus est subversif. Car l'amour est subversif : il met à nu ; il rend visible le non-amour ; il débusque le mal qui détruit d'abord en premier celui qui le commet.

À celui qui te prend ton manteau, laisse prendre aussi ta tunique. Il faut accepter l'injustice ?

Pas du tout ! Au contraire, Il faut la tuer ! L'attitude de Jésus est provocatrice et attentatoire. Il lance un défi contre la Justice ! Le juge avait le pouvoir de prendre tout, en cas de délit, sauf le manteau qui devait être rendu chaque soir, car le manteau était le symbole de la personnalité de quelqu'un. Lui retirer son manteau, c'était lui retirer sa dignité. Jésus suggère donc d'utiliser le système contre lui-même.

En donnant tout, jusqu'à donner sa tunique, la personne se retrouve nue devant l'auditoire qui est de ce fait même rendu impur par la seule vue de la nudité du condamné et, par son injustice commise aux yeux de tous, le juge devient lui-même coupable d'injustice. La victime prend la place du juge et met en évidence la vérité : *vous croyez avoir rendu la justice ! Regardez ce que vous faites de ma dignité !*

Par ses consignes d'une efficacité, si j'ose dire diabolique, Jésus entend noyer le mal par l'amour plus fort que la mort et assurer ainsi le salut de tous.

En communiant au corps et au sang du Ressuscité engageons-nous à devenir en lui victorieux du mal du monde incapable à lui seul de mettre fin à la violence par déficit de courage et de force d'âme.

Seul le Christ est vainqueur du monde par sa croix glorieuse.

Il est le seul à pouvoir donner la force aux hommes de faire lever le soleil de justice sur les bons comme sur les méchants. Amen.

Michel Diricq